Vol. 3, No. 1
Juin 2026

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

LES CAHIERS DU LARSOC

REVUE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
SUR LES SOCIETES ET LES CIVILISATIONS

Laboratoire d'Analyse et de Recherche
sur les Sociétés et civilisations
(LARSOC)

Département d'histoire
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
01 BP V 18 Bouaké 01
revuecahiersdelarsoc@gmail.com

Les Cahiers du LARSOC, *Revue des sciences humaines et sociales sur les sociétés et les civilisations*

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

revuecahiersdelarsoc@gmail.com

https://revuecahiersdu.larsoc.net/

https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610041

https://sjifactor.com/passport.php?id=23917

SJIF 2025 = 5.168 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025)



Périodique : semestriel

Vol. 3, No. 1, 2026

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

SANGARÉ Souleymane
Histoire médiévale de l'Afrique occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité de rédaction

Rédacteur en Chef :

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Histoire médiévale de l'Europe occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en Chef adjoint :

TRAORÉ Siaka
Histoire moderne et contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction :

YAPI Fulgence Thierry
Histoire de l'Antiquité
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire adjoint de la rédaction :

YÉO Mitanhatcha
Archéologie
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Membres du Secrétariat de la rédaction

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
TRAORÉ Siaka
GNAMIEN Kouamé Moïse
YAPI Fulgence Thierry
YÉO Mitanhantcha
OULAI Fabrice
FADIKA Massandjè Kano
OUATTARA Issouf

Commissaires aux comptes

YAO Élisabeth
Histoire contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BROU N'Goran Alphonse
Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorière de la rédaction

KRÉ Henriette
Histoire médiévale de l'Europe occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorier adjoint de la rédaction

YAO Koffi Léon
Histoire contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Web Master
KOUAKOU Kouadio Sanguen
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ADDO Mahamane Addo
Professeur Titulaire, Université Abdou MOUMOUNI, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ARCHER Maurice
Maître de Conférences, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa
Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BAMBA Assouman
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BAMBA Mamadou
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BINATE Issouf
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane
Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Bamako, (Mali)

BROU Émile Koffi
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DAKITE Samba
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van
Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

ÉKANZA Simon Pierre
Professeur Titulaire, Doyen honoraire

GADO Alpha Boureima
Professeur Titulaire, Université de Tillabery, Niger

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATÉ Doulaye
Professeur Titulaire, Université de Bamako, Mali

KONE Issiaka
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon
Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

LATTE Egue Jean-Michel
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

MORITIÉ Camara
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

SEYNI Moumouni
Directeur de Recherches, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

SORO Donissongui
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

TROH Deho Roger
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

ADDO Mahamane Addo
Professeur Titulaire, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa
Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BINATE Issouf
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane
Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Mali

BROU Émile Koffi
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda Pondalla
Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DÉDÉ Jean-Charles
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITE Moussa
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van
Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

IBRAH Maman Moutari
Maître-assistant, Université Djibo Hamani, Tahoua (Niger)

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATE Mahamoudou
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONÉ Yacouba
Maître-assistant, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon
Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU N´Dri Laurent
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

KALOU épse LODUGNON Hiriey Evelyne Liliane
Maître-assistante, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

NAMOI Célestine
Maître-Assistante, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan, (Côte d'Ivoire)

NOGBOU M´Domou Éric
Maître de Conférences, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

POLITIQUE ÉDITORIALE

Les cahiers du LARSOC est une revue pluridisciplinaire qui publie des contributions originales (en français, en anglais, en espagnol et en allemand) à la recherche sur l'histoire et filières voisines des sciences humaines et des sciences sociales. Sont particulièrement bienvenues les contributions transcendant les limites entre les époques, espaces géographiques et domaines de recherches établis. La voie de distribution principale est la publication en ligne par article.

PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

Les contributions, en texte justifié, doivent être envoyées sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, caractère 12, interligne 1,5 et en portrait, pour le corps du texte. Caractère 10 pour les notes de bas de page.

La rédaction refusera, les contributions de moins de 10 pages et celles de plus de 25 pages. Les marges des manuscrits doivent respecter les paramètres suivants : 2,5 cm haut, bas, et 2,5 cm droite, gauche.

La structure des articles se fait selon :

- Article théorique et fondamentale : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words, Introduction (Justification du thème, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Références Bibliographiques.

- Article résultant d'une recherche de terrain : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words. Introduction (Justification du thème, Revue,

Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Question de recherche), Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

Les articulations de l'article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). Pas plus de 3 niveaux. Les tableaux, figures, graphiques, photographies en noir et blanc ou en couleur, seront présentés dans le texte à leur emplacement exact.

CITATION DES AUTEURS

La revue se conforme aux normes éditoriales NORCAMES 2016.

Les références bibliographiques sont intégrées au texte comme suit : mettre entre parenthèses, l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise. Ex : (S.-P. Ekanza, 2016 : 15).

DANS LE TEXTE : Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (taille 11, interligne 1 ou simple) en romain et en retrait de 2 cm à gauche et à droite.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise) ;
- l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur (année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998 : 223) est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (…), d'accroitre le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (…) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile qui, dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991 : 2) écrit :

> Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

> « le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères » (S. Diakité, 1985 : 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page en indiquant :

Pour la source orale : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + lieu + date de l'entretien.

Pour un livre : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour un article : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour les sources d'archives : il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes. Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I.), 1EE28, 1899.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES (PRÉSENTÉES EN ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Dans la bibliographie, ne doivent figurer que les références des documents cités, à interligne 1,5 et justifiées, en respectant le protocole suivant :

Pour les sources orales : NOM Prénoms des informateurs + qualité et profession des informateurs + âges des informateurs ou leurs dates de naissance + date, heure et lieu de l'entretien + principaux thèmes abordés au cours des entretiens.
Par exemple : COULIBALY Gberna, *Dozoba* ou Vieux dozo, garant de L'initiation au *Dozoya* de Dagbakpli, 70 ans, 27 janvier 2016, de 16h20 à 17h, Korhogo, Rôle des Dozo dans la crise en Côte d'Ivoire de 2002 et 2011.

Pour les sources d'archives, mentionner en toutes lettres le lieu de conservation des documents, la série et l'année.
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire, 1EE28, 1899.

Pour les sources éditées : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition. Attention à la différence entre l'éditeur, marqué (éd.), et le nom de la société d'édition.
Ex. 1 : FROISSART Jean, 1846, *Chronique de la traïson et mort de Richart Deux roy Dengleterre,* éd. et trad. Benjamin WILLIAMS, Londres, S & J Bentley.
Ex. 2 : STUBBS William (éd.), 1882, *Chronicles of the Reigns of Edward I and Edward II,* vol. I, Londres, Longman.
Ex. 3 : *Calendar of Letter-Books of the City of London. Letter-Book H,* Reginald R. SHARPE (éd.), 1907, Londres, John Edward Francis.

Une monographie : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.
Ex. : EKANZA Simon-Pierre, 2016, *L'historien dans la cité*, Paris, L'Harmattan.

Ouvrage collectif : NOM Prénoms du ou des auteurs, année de publication (dir), titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.
Ex. : MARCHANDISSE Alain, KUPPER Jean-Louis (dir.), 2003, *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge,* Liège, Droz.

Un article de revue : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), nom de la revue (italique), volume et/ou numéro, première et dernière pages de l'article.
Ex. : SANGARÉ Souleymane, 2007, « Une famille de serviteurs d'États au Soudan occidental aux XVe et XVIe siècles : les Naddi », *Revue ivoirienne d'histoire*, N° 11, p. 102-119.

Un article dans un ouvrage collectif : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), dans : prénoms et NOM du ou des directeurs de publication (dir.), titre du volume (italique), lieu d'édition, nom de l'éditeur, première et dernière pages de l'article.
Ex. : GUILLEMAIN Bernard, 2003, « Les entourages des cardinaux à Avignon », dans : Alain MARCHANDISSE, Jean-Louis KUPPER, (dir.), *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz, p. 7-11.

Un mémoire, une thèse, un rapport, document manuscrit, … : NOM Prénoms de l'auteur, année de soutenance ou de production du document, Titre, type de document, mention de "non publié", Ville de production, Institution d'origine, nombre de pages.
Ex. : ANNAN Elisabeth, 1984, Les mouvements migratoires des populations Akan du Ghana en Côte d'Ivoire, des origines à nos jours, Thèse pour le Doctorat de troisième cycle, non publiée, Abidjan, Université nationale de Côte d'Ivoire, 326 p.

Document internet : de façon générale, la présentation des Ressources Internet se fera selon le modèle de base suivant : Auteur, année de mise en ligne « Titre de la ressource », [S'il y a lieu, ajouter la ressource plus large à laquelle le document cité est rattaché. Il s'agit de l'auteur ou du titre du site ou du document qui contient la ressource.], Adresse URL (date : jour/mois/ année de la consultation par l'usager).
Ex. : WARNER Kathryn, 2010, « The Trial and Execution of Thomas of Lancaster », Edward II, Welcome to the site which examines the events, issues and personalities of Edward II's reign, 1307-1327, http://edwardthesecond.blogspot.de/2010/10/trial-and-execution-of-thomas-of.html (17/6/2023).

N.B :

- L'auteur pourra se référer aux NORCAMES 2016 pour des cas plus spécifiques.
- Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À l'effet de …
- Le non-respect des recommandations ci-dessus entraîne le rejet systématique du manuscrit soumis à évaluation des pairs.
- En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du CAMES, toute contribution est l'apanage de son auteur et non celle de *Les cahiers du LARSOC*. Les responsabilités pénales sont donc à l'actif du contributeur. Les articles sont, cependant, la propriété de la revue.

Rédaction en Chef
Dr. KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Département d'histoire, Université Alassane Ouattara

SOMMAIRE

Cédric-Aurel MANZENZA: Le culte funéraire égyptien dans les réalités de la vie après la mort physique (2778-2263av. J.-C) » ……..……...….. 14-29

Djézié Guénolé Charlot BENE BI : **Les pratiques de salubrité dans les villes commerciales du Soudan occidental médiéval durant les échanges transsahariens (VIIIe -XVIe siècle) ……. 30-40**

Konan Parfait N'GUESSAN : **Le travail des femmes dans la ville de Paris au XIIIe siècle : entre volonté normative des pouvoirs publics et considérations genrées ……..... 41-59**

Amon Guy Serge ATCHIE: **Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans le commerce transatlantique de 1445 à 1530 …….……. 60-75**

Ama Pélagie ABISSA, Pédiomatéhi Ali COULIBALY : **La place des minorités chrétiennes dans le sultanat ayyubide (1171-1250) …….…… 76-90**

Mahamadi KOALA : **Les Waala en pays nuni : origines, trajectoire migratoire et contribution à l'implantation musulmane (XVIIIe – XXe siècle) ……..……...91-104**

Yves Victor NGONO : **Clio ou Sechat : à la recherche de la première muse de l'histoire dans l'Antiquité ……...……..……. 105-117**

Somolo Alain OKOUMAN : **Esclavage et traite des esclaves dans l'empire du Ghana des origines au XIIIe siècle …….……. 118-135**

Kouamé Kossonou Frédéric SECRE **: La mission diplomatique britannique au Brong Djaïman en 1889 à travers le témoignage de Richard Freeman …….. 136-155**

Mlan Kouakou Pierre ANZIAN : **Rites funéraires Agni Moronou et foi chrétienne : interactions, tensions et processus d'inculturation …… 156-179**

Anin Patricia-Claire N'CHO : **Au-delà du tyran impie : une relecture de l'identité et de la légitimité de Sonni Ali dans l'empire Songha …… 180-194**

Sabougnouman KONÉ : **ECG et ivoirisation : modernisation publique de la commercialisation des produits vivriers en Côte d'Ivoire (1970-1980) …… 195-213**

Yao Dieudonné KOUASSI, Christian Michel LATH, Koffi Elysée KOUAKOU : **Impact physico-environnementaux de l'extraction minière illégale dans la sous-préfecture de Grégbeu (centre ouest ivoirien) ……..……..…… 214-228**

Jean Baptiste KOFFI : **L'immigration africaine : entre normativité vitale et constructivisme socio-biologique ……...……. 229-243**

Aissata Kane-LO : **Former aux métiers du patrimoine immatériel en contexte postcolonial : enjeux pédagogiques et responsabilités professionnelles .....…… 244-263**

Méfégbé MÉITÉ : **L'écranisation globale et la désintégration de la société ……..… 264-276**

Katcha HILI : **Analyse des causes et des conséquences de l'émigration sur l'Afrique …….....……. 277-289**

Amani KOFFI : **La morale dans l'Égypte ancienne : une analyse des maximes de Ptah-Hotep et d'Ani …….…….. 290-307**

Gnirgnamsoubi TOUMOUDAGOU : **Profils et mobiles migratoires des descendants de la diaspora béninoise de Côte d'Ivoire au Bénin : entre stratégies d'adaptations et représentations sociales ……..…… 308-326**

Pougdwendé Léandre GUIGMA, Mahounami Solange KPOGBEMABOU : **Repenser la formation et la pratique de l'architecture et de l'urbanisme en Afrique noire francophone, à partir des langues, des cosmogonies et ontologies africaines …….……. 327-339**

Nohan SIDIBE : **De la difficile maîtrise des effectifs aux précaires conditions de vie et de travail des travailleurs africains en Côte d'Ivoire (1893-1920) ……..…… 340-363**

Baraou HALADOU SALE :**Médecine traditionnelle nigérienne, praticiens, pathologies et diagnostic pendant la période coloniale (1900 à 1960) …….……..….. 364-380**

Ibrahima SAWADOGO, Oumar LINGANI : **Évaluation de la compétence des enseignants de français à l'analyse de la situation éducative …….……. 381-393**

Pascal Iheanacho OHANMA : **Pratiques et représentations du français chez les commerçants transfrontaliers du sud-ouest du Nigéria : étude de cas dans les marchés de Seme et d'Idiroko ……. 394-409**

Yacouba FOFANA, Tiéba YÉO, Pori DIABATÉ : **La région de la Bagoué dans le grand commerce ouest-africain (XIXe-XXe siècles) …….. 410-425**

Grâce Fetana Zroh DEMAIN épse Diby : **Le pagne traditionnel Dan : Origine et valeur socioculturelle ……... 426-440**

Ousmanou BASSIROU : **Automatisation des tâches administratives et gestion des lycées de l'arrondissement de Garoua II, Nord-Cameroun ……. 441-451**

Nonhoua Thomas SEKONGO, Attchoumounan Paulin OUATTARA: **L'humanisme médical à l'épreuve de l'Intelligence Artificielle (IA) ……..……. 452-468**

Sasso Sidonie Calice YAPI, Bienvenue TONOUMI : **Perception de la contraception chez les adolescentes ……..…….. 469-482**

Iwikotan Arnaud TCHEDE, Nestor LABIYI, Jules DETONDE : **Traditions orales et approche archéologique de l'histoire des Oman Ola d'Ogomou (Moyen-Bénin) ……..... 483-494**

Dago Thomas DADIE : **Outillage et techniques culturales en Grèce classique ……..… 495-510**

Noaga BIRBA, Sévérin BADO, Sombéwendin Hubert OUEDRAOGO : **Forge traditionnelle chez les Lyela de Reo (Burkina Faso) : typologie et fonctions des forgerons …….. 511-527**

Victor NIKIÉMA, Ténihan TRAORÉ: **Le patrimoine culturel matériel et les menaces dans la chefferie traditionnelle de Zorgho ……..……...…… 528-543**

Koffi Noé KONAN, Dja André Ouréga Junior GOKRA : **Communication et RSE dans la gestion de la santé et sécurité au travail dans les entreprises agroindustrielles en Côte d'Ivoire ……..…… 544-557**

Sidy NDOUR **: L'archéologie du paysage : un essai théorique et méthodologique ……. 558-583**

Emmanuel BAYALA, Inoussa SALOGO : **Caractéristiques rythmiques et mélodiques des musiques des lyèla de la Province du Sanguié (Région de Nando du Burkina Faso) ……. 584-600**

Mitanhantcha YEO: **L'usage de la céramique dans la médecine traditionnelle à Gbêkêkro (Centre ivoirien) …….. 601-613**

Sinaly TRAORÉ : **Entrepreneuriat informel et inclusion économique en Côte d'Ivoire …….……..... 614-628**

Issifou TARNAGDA : **Les nasales en *bisa barka* (Première partie) ……..…… 629-641**

Koffi Saint-Marc AHOUSSOU, Koffi Stanislas KOUAKOU, Kouadio Joseph KRA **: L'industrie hôtelière au service de l'attractivité territoriale de la ville de Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire) …….. 642-652**

Nanbidou DANDONOUGBO, Edoh Emmanuel BODJRO : **Le sanctuaire Hebiesso, *Sovi* : un cadre de formation artisanale en pays Ouatchi (XVIIIe-XXe siècle) ……. 653-671**

Winso Banfo Claude SOMÉ : **Le Syndicat des chefs traditionnels de la Haute-Volta (actuel Burkina Faso) : un cadre de défense des intérêts de la chefferie (1946-1960) …… 672-690**

Aboubekr THIAM, Alassane DIOP : **L'image comme langage pédagogique dans les jeux sérieux en contexte africain : enjeux de médiation et reconfiguration des modes de transmission des savoirs ……..……...……..… 691-713**

Laouali ISSA SALIFOU, Abdou IDRISSA: **Les écoles coraniques itinérantes au Niger : une sociohistoire de la mobilité éducative islamique (1900-2024) ……..……. 714-735**

Bouais KONE : **Les réfugiés politiques guinéens en Côte d'Ivoire 1958 à 1984 …… 736-750**

Kubertezié Eric SOMDA : **Milieu de travail et santé mentale au travail chez les enseignants du primaire et du secondaire public d'Abidjan ……. 751-767**

Noaga BIRBA, Brahima OUEDRAOGO : **Étude comparative des assemblages céramiques des sites archéologiques de Niapa et de Sandogo dans la province du Kourwéogo……..768-783**

Jacquinot BAMBA BISSELE : **Discours pontifical et gouvernance morale : lecture argumentativo-lexicale d'une allocution papale au Cameroun …… 784-796**

Benjamin EYOUNGA : **La valeur contemporaine de la philosophie rousseauiste de l'éducation : une éthique sociale et environnementale ……..…. 797-822**

Oumar OUATTARA: **L´amélioration du systeme de passation des marches publics, un moyen pour promouvoir la competitivite des pme locales ……..……..…….. 823-841**

Sidonie Youa LYADAN Epse KAMALAN: **Negotiating Tradition: Women's Sociocultural and Linguistic Transformations in Ébrié Urban Communities of Abidjan ……..……. 842-856**

Oumarou ADAMOU IDE, Sani ALOU WAWA : Reinforcing **Symbiosis Living in Nigerien Oral Poetry: A contribution of Malam Mamane Barka through *Amairam* …….……. 857-871**

Yhattey Hervé Thierry AGUIE : **Gestion des ressources forestières et exploitation minière à Yaouré de la période précoloniale au xxe siècle …….. 872-887**

N'founoum Parfait Sidoine KOUAME : **La continuité de la transhumance pastorale en Côte d'Ivoire (1968-2002) : entre échec des politiques d'intégration et stratégies de résilience des Peuls pasteurs du nord ivoirien ……. 888-909**

Guilga François de Paule YAMBRESSINGA : **La problématique de l'enseignement de l'éducation civique au post-primaire et secondaire au Burkina-Faso de 1960 à 2024 ……..… 910-932**

BABAROU: **Fulani and Hausa wedding practices in the working-class neighborhoods of in Garoua (Cameroon)…….…….. 933-946**

Nadine Carole NGON : **L'héritage africain dans les noms colombiens ….…….... 947-962**

Mamadou Vieux Lamine SANÉ: **Université numérique et professionnalisation en Afrique francophone ……...…… 963-981**

Koffi Alain KOUASSI: **Patronymes et préservation de l'identité culturelle d'un peuple : état des lieux en pays koulango (XVIIIe - XXe siècle) …… 982-998**

Salomé Michelle Rose EDIMA : **La Femme bulu et la promotion de l'art culinaire patrimonial au Sud-Cameroun face à l'essor des plats internationaux (1984-2025) ……... 999-1019**

Yannick ZO'OBO : **Le foncier indigène dans la tourmente de l'exploitation forestière au Cameroun (1896-1948) ……..... 1020-1030**

L’écranisation globale et la désintégration de la société

Méfégbé MÉITÉ

Université Alassane Ouattara, Bouaké
meiteaniel@gmail.com

Résumé

Dans un monde saturé d’écrans, processus d’immersion ubiquitaire des interfaces numériques, l’écranisation globale accélère une désintégration sociale profonde. Les interactions humaines authentiques s’effritent au profit des connexions virtuelles superficielles, isolant l’individu dans les bulles algorithmiques. Les liens familiaux, communautaires et civiques se dissolvent, remplacés par une solitude connectée où les écrans deviennent les médiateurs exclusifs des relations. Désormais, les écrans ne sont plus de simples outils ; ils restructurent la perception du réel, promeuvent un individualisme exacerbé et une consommation passive de contenus éphémères. Le nexus entre société de l’écran et désintégration mène à une société atomisée qui érode l’empathie, privilégie l’addiction dopaminergique et la polarisation, atomisant ainsi la cohésion collective. La problématique qui guide notre réflexion est la suivante : l’omniprésence des écrans métamorphose-t-elle les formes du lien social au point d’entrainer une érosion silencieuse de la société ? Á partir d’une méthode analytique, mais surtout critique, l’objectif de cette contribution est de montrer que l’omniprésence des écrans reconfigure le lien social en remplaçant la relation directe par des interactions médiées, fragilisant ainsi la cohésion collective, accentuant la désintégration sociale silencieuse, collective et l’isolement. Si les écrans aggravent l’isolement et les troubles, ils offrent des espaces d’expression et de thérapie. L’enjeu de cet article réside dans une régulation éthique pour transformer cette force disruptive en vecteur d’émancipation en réinvestissant le lien humain authentique.

Mots-clés : Écran, Bien-être, Désintégration, Psychologique, Société

Abstract

In a world saturated with screens, where digital interfaces provide a ubiquitous immersive experience, this global ‘screenification’ is accelerating a profound social disintegration. Genuine human interactions are crumbling in favour of superficial virtual connections, isolating individuals within algorithmic bubbles. Family, community and civic ties are dissolving, replaced by a ‘connected solitude’ where screens become the sole mediators of relationships. Screens are no longer mere tools; they are restructuring our perception of reality, promoting extreme individualism and the passive consumption of ephemeral content. The nexus between the screen-based society and disintegration leads to an atomised society that erodes empathy, favours dopamine-driven addiction and polarisation, thereby fragmenting collective cohesion. The central question guiding our discussion is as follows: is the ubiquity of screens transforming the nature of social bonds to the extent that it is leading to a silent erosion of society? Using an analytical, but above all critical, approach, the aim of this paper is to demonstrate that the ubiquity of screens is reshaping social bonds by replacing direct relationships with mediated interactions, thereby undermining collective cohesion and exacerbating silent, collective social disintegration and isolation. Whilst screens exacerbate isolation and distress, they also offer spaces for self-expression and therapy. The focus of this article lies in establishing an ethical framework to transform this disruptive force into a vehicle for emancipation by reinvesting in authentic human connection

Key words: Screen, Well-being, Disintegration, Psychological, Society

Introduction

Le devenir de l'âge hypermoderne ne peut être détaché de la grande aventure écranique. L'écran (de l'ordinateur) n'est-il pas non seulement l'écran rêvé, mais aussi l'écran du rêve par excellence ? Celui où tout est possible. L'écran est l'espace de rêve, l'espace dans lequel et sur lequel le rêve se donne, tel un écran de cinéma sur lequel « son » film est projeté : il est la condition du rêve. L'écranisation globale désigne l'omniprésence et la centralité des écrans (télévision, ordinateur, smartphone) dans la société contemporaine.

Dans notre société numérique, les interactions sociales sont de plus en plus entretenues par les technologies digitales, bouleversant les frontières entre le présentiel et le distanciel, où l'usage des écrans devient incontournable pour nous. Tous, aujourd'hui, sommes entourés par les écrans et connectés à internet. Cette présence modifie profondément l'interaction sociale, les modes de communication, et la cognition individuelle et collective. Interface centrale de par sa multiplicité, sa lumière nous attire. Nous assistons à la démocratisation et à la généralisation de l'usage d'internet, au développement soudain et massif des réseaux sociaux. La réalité ne se limite plus au tangible, et la réalité virtuelle entraîne de ce fait des modifications des rapports que nous entretenons à notre environnement. L'inquiétude sur l'usage pathologique des écrans est de passer sous silence la logique psychique inconsciente. Aussi, plutôt que de savoir si les écrans sont néfastes ou attrayants — autrement dit, de nous situer dans le camp de la technophobie ou de la technophilie —, l'inquiétude d'une perversion de la relation au réel et d'une possible influence négative sur les comportements est préoccupante.

La problématique centrale est la suivante : comment la globalisation des usages des écrans contribue-t-elle à la désintégration sociale ? Mieux encore, comment l'écran dynamique a-t-il acquis le statut hégémonique qui semble disloquer l'individu dans son être ? Cet article prend pour hypothèse que l'écran a opéré un gigantesque lissage dans les comportements humains, conditionnant ainsi notre confort relationnel. Dans nos turpitudes numériques et dans une pratique thérapeutique, la deuxième hypothèse est la place de l'ego, et la place donnée à nos relations. Notre méthode, se voulant critique, cherche à évaluer et à analyser les nouveaux enjeux et à tenter de rester soi-même dans un système où la dynamique des groupes présente plus de sens que l'approfondissement intellectuel. Ainsi, notre analyse s'articulera autour de trois points fondamentaux : nous essaierons d'aller, dans un premier temps, de l'écranisation à la désintégration sociale (1) ; nous nous attarderons ensuite sur le lien entre la société de l'écran et la désintégration (2) ; pour finalement montrer que le virtuel oscille entre mal-être psychologique et bien-être psychologique (3).

1. De l'écranisation à la désintégration sociale

L'écranisation contemporaine, en tant que processus de saturation symbolique et interactionnelle par les interfaces numériques, opère une reconfiguration profonde des structures sociales. Ce phénomène, théorisé comme une extension du medium dans la sphère vitale (M. McLuhan, 1964), transcende la simple connexion pour engendrer une fragmentation des tissus relationnels. Le présent chapitre postule que cette hypermédiatisation conduit à une désintégration sociale, caractérisée par l'érosion des liens interpersonnels et la privatisation des expériences collectives. À travers une analyse des mécanismes sous-jacents — algorithmes de recommandation, addiction à la dopamine et illusion de proximité —, nous posons l'interrogation suivante : quelles formes prend cette désintégration dans les sociétés post-numériques ?

1.1. Qu'est-ce que l'écran ?

On est en droit de penser qu'on est maintenant entré, avec l'ordinateur grand public, dans un troisième moment. Comment comprendre ce qui anime le sujet face à l'ordinateur, plus exactement les potentialités qui peuvent être actualisées lors de sa confrontation à cette machine particulière ? Qui, aujourd'hui, n'a pas un écran dans sa poche ou son sac, prêt à être utilisé pour nous assister dans notre quotidien, de la recherche d'itinéraire au visionnage de vidéos en passant par les achats en ligne ? La vie de l'écran est devenue un rituel obligé dès le saut du lit. Toute la journée, dans notre système nerveux, se superposent des micro-stimulations ou sollicitations émotionnelles. Comme l'écrit Y. Racicot (2008 : 101) : « L'écran est toujours l'écran de quelque chose, du cinéma, de la télévision, de l'ordinateur, des télécommunications, des iPad, des smartphones. »

De son origine historique et étymologique, le mot « écran » s'origine au XIIIe siècle sous la forme « escren » de l'ancien français, emprunté au néerlandais « scherm » qui signifie paravent, clôture, grille. Cette étymologie reflète l'idée première d'une surface ou d'un objet servant de barrière ou de protection, notamment contre la chaleur du feu, un panneau placé pour se protéger de l'ardeur du feu. Lorsque l'on tente de définir l'écran, la difficulté première est la pluralité, la diversité des écrans. Toutes sortes d'écrans — interactifs non connectés, non interactifs connectés ou non, les écrans d'internet interactifs et connectés — font maintenant partie de notre environnement quotidien. L'écran englobe et désigne plusieurs objets. Nous sommes en présence d'une multiplicité d'écrans avec des formes, des fonctionnalités et des activités hétérogènes. L'écran est une surface ou un dispositif conçu pour afficher des images ou des informations visuelles, généralement sous forme de pixels. En informatique ou en

électronique, un écran est un composant qui affiche le contenu généré par un ordinateur, un téléphone ou un autre appareil. Il se définit donc par une surface limitée, encadrée, qui influe sur la visibilité et la lisibilité des contenus.

L'écran, fenêtre sur le monde s'ouvrant à l'espace de l'imaginaire (cinéma), son immédiateté au réel (la télévision), par sa scénarisation interactive (jeux vidéo), confirme son pouvoir hypnotique, dans une illusion de toute-puissance qui gouverne nos choix et semble nous détruire. Ils sont partout : à la maison, au bureau, dans les transports, à l'école. Ils sont dans le temps de notre temps à tout moment. Le « Grand écran » autrefois était une référence unique. Capable de rendre visible et de masquer, l'écran, dans son double rôle, est à la fois filtre et fenêtre. Qu'il nous fasse voir ou qu'il nous empêche de voir, l'écran est, par essence, un objet du regard. Or, comme l'écrit Y. Racicot (2008 : 101) : « un objet qui conditionne notre regard peut nous faire oublier qu'on le regarde. Paradoxalement, le propre de l'écran est de nous faire voir autre chose que ce qu'il est : un obstacle, une limite. »

L'écran, devenu ainsi écran-monde, sera-t-il le fossoyeur des autres formes d'expression ? Dans l'empire du tout-écran, faut-il voir, comme certains le pensent, un processus destructeur, l'invasion barbare d'un Attila culturel ? Le problème n'apparaît-il pas lorsque l'écran vient lui-même faire écran à la relation, lorsqu'un lien virtuel est préféré à une relation réelle ne nécessitant pas l'interface de l'écran ? Sa spécificité est d'être une interface qui contient d'autres interfaces. À l'ère de la mondialisation et de la révolution numérique, des médias et des technologies de l'information, la connectivité de la planète fragmente les expériences humaines et menace les fondements du vivre-ensemble, dans un monde de médiatisation et de diffusion de l'information.

1.2. La désintégration sociale

Le comportement est essentiellement la manifestation extérieure de tous les aspects modernes des écrans évoqués plus haut. Comme l'observe V. Dunckley (2020 : 32) : « Comme bien d'autres aspects de la vie, la prolifération des écrans introduit de nouvelles variables. » Nos nouvelles habitudes exercent une influence sur notre agir sociétal. Pour rendre compte de la complexité et de la multiplicité des effets de l'usage des écrans sur la vie, il est utile de conceptualiser cette constellation de signes et de symptômes sous la forme du Syndrome de l'Écran Électronique (SEE). La désintégration désigne le processus par lequel les liens sociaux, les structures communautaires et les interactions entre les individus se dégradent, entraînant une fragmentation du tissu social. C'est la séparation des parties d'un ensemble, une perte de lien et un dysfonctionnement de la société dans son ensemble. La désintégration sociale est

l'altération de la qualité des relations qui affaiblit les liens communautaires, réduit les conversations, fragmente le tissu social. L'usage des écrans crée un désintéressement du monde réel et un repli vers les univers virtuels, au détriment de la conversation.

2. La société de l'écran et la désintégration : quel lien ?

Dans l'histoire de l'humanité, les changements apportés par la technologie sont uniques. La singularité de ce système s'est transmise d'une manière virale dans tous les domaines de notre vie privée et professionnelle, se répercutant dans toutes les cultures et toutes les générations. Dans les débats récents sur la signification culturelle des nouveaux médias, il

> est possible d'aiguiser le regard que l'on porte sur des pathologies sociales que les nouveaux médias de communication peuvent provoquer en contraignant le public, grâce à la forme de communication qui leur est propre, à adopter des postures de passivité dans la réception ; postures auxquelles les sujets ne consentiraient pas librement et qui ont une grande puissance de déformation de la subjectivité (T. W. Adorno, 2011 : 8).

2.1. De la perte de soi à la perte de la communauté

Les écrans s'inscrivent dans une logique commerciale où tout est profit et gain. L'individuation se traduit désormais, à l'ère du numérique et des écrans, par une aliénation et une réification, là où l'individu est un être faible, fongible, intégré à un système économique qui le dépersonnalise. Y a-t-il un symbole plus parlant pour montrer que leur vie, qu'ils estiment posséder et acquérir, qu'ils prennent pour ce qu'il y a de plus proche et de plus effectif, leur est, dans une large mesure et pour ce qui est de son contenu concret, dispensée d'en haut ? L'existence individuelle est, bien au-delà de ce que l'on peut imaginer, une reprivatisation pure et simple ; ce qu'il y a de plus effectif, auquel les hommes s'agrippent, est en même temps quelque chose qui n'a aucune effectivité. Comme l'écrit T. W. Adorno (2011 : 32) : « La vie ne vit pas. » À ces logiques d'individuation des modes de vie et d'engagement font néanmoins écho de nouvelles dynamiques. T. W. Adorno (2011 : 165) écrit :

> La pensée qui vise la rationalité des fins — à savoir la rationalité du Tout — est viciée : elle se transforme en pensée visant la rationalité des moyens, en fin de compte contingente, quand bien même ces pensées ne seraient inventées qu'à des fins destructrices. La rationalité — concept indissociablement lié à celui d'organisation — tombe dans le domaine où s'exerce le pouvoir de l'irrationalité. Elle met en danger le Tout, sa propre perpétuation. Rien n'est plus difficile aux hommes que de faire l'expérience de l'anonyme, de l'objectif en tant que tel, et de le percer à jour. La personnalisation et la réification — qui, pour l'individu singulier, deviennent palpables dans la personne — sont l'expression de l'étrangement du Tout par rapport à sa fin humaine ; en cela elles sont négatives. La fausse personnalisation est l'ombre qui accompagne la déshumanisation. La vie de l'individu est contrôlée. Personne ne niera la situation menaçante qui s'apprête à métamorphoser

> l'individu singulier — peu importe qu'il le sache ou non — en une fonction de l'engrenage.

Désormais, c'est l'immédiateté, l'interactivité, la disposition infinie de tout à portée de clic, qui sont autant d'aspects qui génèrent une nouvelle séduction, une nouvelle puissance de l'écran en interface généralisée.

Les écrans sont un lieu d'exhibition et de voyeurisme ; la manipulation des profils chez une même personne représente autant de possibilités de mensonges, voire de dédoublement de la personnalité ; les sites de rencontres constituent le lit de diverses perversions. L'image de soi n'est qu'une perte de soi, le moi et/ou le soi est dépossédé de son image par une pluralité d'images. Cette disparition de la vie privée est un renoncement irréversible de la liberté. F. Soulages et S. Le Corre (2015 : 15) écrivent : « Nous sommes en effet confrontés à la nature paradoxale des nouveaux écrans qui sont d'une part argentiques et capitalistiques, d'autre part numériques et virtuels. » La société de l'écran se développe sous le règne de la loi du marché, sous la contrainte de l'adaptation à ses consommateurs ; toutefois elle s'est renversée ensuite pour devenir l'instance qui fixe et renforce la conscience dans chacune de ses formes en vigueur, qui constituent le statu quo intellectuel. En effet, les écrans produisent des représentations qui, si nous ne sommes pas vigilants, nous enferment dans les frontières de l'illusion : les frontières emprisonnent les hommes écranisés et globalisés. Les écrans, pour ainsi dire, nous détournent de la sphère familiale et accentuent l'individualisme sociétal. Cette hyperconnectivité nous plonge dans notre ego. P. Morand (2025 : 62) note :

> L'analyse de projection a des bénéfices dans les deux sens, car l'autre est un miroir, et de se libérer des attaques extérieures en évaluant tout simplement l'agression de l'autre sous un autre angle, puisqu'il projette sur vous ses propres difficultés.

Et (P. Morand, 2025 : 65-67) : « Notre société est en train de devenir très susceptible et cela dégrade les relations sociales. Les personnes sont saturées psychologiquement et n'arrivent sans doute plus à faire la différence entre la vie sociale virtuelle et l'ouverture à l'autre. Chacun conduit son véhicule numérique à sa manière, c'est-à-dire selon ses impulsions, sans s'imposer des pauses parking. » Et encore (P. Morand, 2025 : 71) : « Lorsque vous dialoguez sur les écrans avec des personnes connues ou non, ayez à l'esprit la possible vulnérabilité de l'autre. Les personnes très affirmées sur les réseaux viennent parfois y trouver un refuge pour se redresser, se valoriser, se faire valoir, alors qu'elles peuvent être en détresse. »

D. Frau-Meigs (2011 : 126) démontre que l'écran introduit des nouveautés qui semblent difficilement conciliables avec les exigences du lien social traditionnel dans la réalité avant son intervention. Sa force de changement est telle que ce sont désormais les pratiques en ligne qui

redéfinissent les pratiques hors ligne. Des changements qui obligent à penser et à renégocier toutes sortes de limites, notamment entre la vie privée et la vie publique. Cette hyperconnexion entraîne un isolement social, un cercle vicieux où l'absence d'écran génère un malaise compensé par une consommation de plus en plus grande d'écrans. F. Marty et S. Missonnier (2010 : 474) affirment à cet effet que : « L'excès de recours à ces techniques empêche le jeu, attache l'utilisateur à l'écran comme dans le pire des scénarios de dépendance. » Le sujet, branché, connecté en permanence, reste alors collé, englué à l'objet écranique. Les hyperconnectés tentent de se replier sur eux-mêmes, de se couper du réel pour se réfugier dans le monde virtuel, de se désintéresser de tout ce qui est extérieur aux écrans, de se désinvestir de la relation avec leurs proches. Pour faire face à ce sentiment de mal-être, l'autre choix c'est de se reconnecter. Les écrans, comme un filtre, neutralisent l'empathie et la communication non verbale entre les individus, ce qui contribue à une société plus individualiste, narcissique et superficielle.

2.2. Se connecter et/ou se déconnecter ?

À quoi sert cette frénésie de l'image ? Comment comprendre cette cinémania prenant le pas sur l'expérience directe ? On reconnaît à l'évidence une démocratisation des désirs d'expression individuelle, qui traduit le besoin d'échapper au seul statut d'*homo consommator*. Chacun cherche à reconquérir des espaces d'autonomie personnelle, à se construire en s'appropriant le dehors, à mettre en image et en scène le monde. Dans une époque — la nôtre — où chacun peut devenir le réalisateur-distributeur de sa propre vie, en même temps que l'acteur de son propre film, le désir qui se dit est celui de s'élire soi-même en vedette, de devenir une espèce de héros iconique, une ego-star en circuit fermé. Cette activité intellectuelle recèle son moment de vanité, de gloire, d'ego-mégalie, dès lors qu'elle se met en scène.

Si l'on suit É. Bonnet (2013 : 16) dans son argumentaire, l'écran est donc frontière, frontière entre le réel et sa représentation. Dans cette ambivalence de protection et de projection, les enjeux d'une interrogation sur les écrans sont multiples : idéologiques, philosophiques, politiques et économiques, esthétiques et technologiques. Les écrans sont géo-idéologiques, géopolitiques, géocommunicationnels et géoculturels.

Pourquoi cette frénésie de l'écran ? L'addiction et/ou la dépendance désigne un état de besoin irrépressible, souvent compulsif, à l'égard d'un comportement (sans substance consommable ici). Il s'agit d'une interaction entre des facteurs biologiques, psychologiques et environnementaux qui façonnent notre comportement et nos préférences. S. Henri (2022 : 4) écrit : « Ce qui nous pousse à reproduire ce comportement est une substance que nous

produisons nous-mêmes, un messager nerveux (neurotransmetteur) : la dopamine, appelée la boucle du plaisir du cerveau. » Outre les facteurs psychologiques, les mécanismes de conception, la connexion sociale et la fuite de la réalité, le système de récompense du cerveau et la dépendance aux stimuli, les neurotransmetteurs nous maintiennent dans les rets de l'écran, dans une forme de servitude volontaire. La dopamine, la sérotonine, l'adrénaline et les acétylcholines déclenchent un mécanisme neurobiologique qui fait de nous des adeptes. S. Henri (2022 : 4) soutient à cet effet que : « Compagnon à la fois de nos vies personnelle et professionnelle, ceci explique certainement… pourquoi nous sommes amenés à consulter nos écrans. » Le recours à la situation addictive crée un rituel de réassurance qui provoque un sentiment virtuel de sécurité et un sentiment de bien-être virtuel.

3. Le virtuel : du mal-être psychologique au bien-être psychologique

Le virtuel, cet espace numérique omniprésent, oscille entre ombre et lumière pour notre psyché. S'il amplifie le mal-être — isolement, addiction, comparaison toxique sur les réseaux sociaux —, il nourrit le bien-être : connexions globales, thérapies en ligne, accès illimité à l'information. Ce paradoxe interroge notre équilibre mental à l'ère de l'écranisation. Comment naviguer dès lors entre ces deux pôles pour cultiver un virtuel bienveillant ?

3.1. Le mal-être psychologique

Rester soi-même derrière les écrans devient problématique. De toute évidence, l'usage des écrans via le numérique fait bouger les valeurs de confidentialité. Il y a comme une perte de la dignité. S'installe désormais une brèche morale, une blessure morale à réparer. Les usages des écrans sont fortement liés à des troubles émotionnels et comportementaux (agressivité, hyperactivité). Sur le plan psychologique, l'usage des écrans est lié à une baisse de l'estime de soi, à un accroissement de l'anxiété, du stress et de la dépression, avec des conséquences comme la détérioration des relations interpersonnelles et le déclenchement des conflits familiaux, conduisant à une déconnexion vis-à-vis de soi-même et des autres. Les conséquences d'un usage excessif des écrans sont dues à la lumière bleue émise par les écrans, qui contribue à bloquer la production de mélatonine et favorise ainsi l'éveil, même à des niveaux faibles d'exposition. C. A. Czeisler (2015 : 33-38) soutient l'idée que : « L'exposition aux écrans avant le coucher affecte négativement la qualité du sommeil en retardant le rythme circadien et en inhibant la production de mélatonine. »

V. Charolles (2013 : 312) conçoit que « le monde offert par l'omniprésence de l'écran recombine à lui seul, dans ce qu'il offre, ce que nous voyons, ce que nous percevons, et dans

quelle réalité nous évoluons, dans quel temps, quel espace, et donc aussi quelle neutralité » — la fin de la neutralité. Désormais nous passons d'un univers infini à un système où la réalité et sa représentation progressivement se confondent en décloisonnant notre rapport à la réalité, au temps et à l'espace. Ainsi, la disparition de frontières claires entre privé et public, amplifiée par les écrans, perturbe le besoin fondamental d'un espace intime pour se protéger. G. Lipovetsky et J. Serroy (2007 : 321-322) observent :

> Adepte de l'outil informatique et de la caméra, la génération des 15-30 ans, nourrie elle-même d'une culture de l'image où le cinéma tient une place centrale, se tourne massivement vers le web. Jamais on n'a enregistré autant d'expressions de vide. Parallèlement à cette cinémania créative, c'est à une cinémania narcissique et obsessionnelle que l'on assiste.

En témoignent les usages extrêmes de la webcam qui filme l'intimité de certains individus, les selfies. Il y a donc une surexposition de la vie dans ses moindres recoins, « sublimation » de son quotidien en scène extraordinaire ; l'écran en ligne permet aux passions exhibitionnistes de se manifester, de se donner dans la visibilité à une échelle inconnue. Sans cesse, aujourd'hui, tout est filmé, on se filme et on filme tout, et tout est photographié, du plus dramatique au plus anodin. Avec les écrans, l'identité se démultiplie. Le moi n'est pas la propriété d'un individu, mais une fiction tributaire des interactions entre un groupe de personnes, et donc à chaque fois différente. Il est donc impossible de préserver sa dignité si l'on ne sait pas poser soi-même des limites sur ce qui peut être vu, dit, regardé ou non sur les écrans, sur la toile. On peut donc retenir qu'une éducation à un usage raisonné des écrans peut prévenir le mal-être psychologique, sans pour autant tomber dans une posture technophobe ni anxiogène.

J. Kristeva (1987 : 59) observe :

> Ce qui caractérise souvent les actions du spect-acteur face à l'ordinateur, c'est la tendance à la projection : le sujet sort involontairement de lui un certain nombre de choses qu'il projette sur ce qu'il perçoit, sent et ressent, que ce soit de l'ordre du visuel, du sonore ou des deux.

Mais toute projection a des dangers : le principal est de nier l'altérité, de retrouver du même là où il y a de l'autre. Cela traduit un double délire : la négation de l'extériorité et de la différence, et une hypertrophie du moi qui se prend pour le centre du monde et qui juge et ressent tout uniquement en fonction de lui. Face à l'écran, le spect-acteur est d'abord habité par une attention flottante : il ne peut maîtriser tout ce qui arrive sur l'écran ; ce n'est pas tant la conscience, la volonté ou l'intellection qui le dirige que l'inconscient. Il faut bien se raccrocher à quelque chose : alors pourquoi ne pas se raccrocher à ce que l'on projette sur l'écran et qui n'est qu'un déguisement de ce qui se voudrait être un moi ? L'individu est apaisé pour un temps, à défaut d'être guéri ; on ne peut attendre de l'écran d'aider, à tout coup, l'individu dans sa

confrontation au réel et à soi. D'où le risque de déréalisation pathétique du sujet par le biais de l'ordinateur. S. Freud (1965 : 20) écrit : « Il s'agit des luttes du moi pour se maintenir et s'affirmer. » Bref, l'écran est-il une frontière, voire une illusion d'absence de frontière, pour accéder au sujet d'en face ? T. W. Adorno (2011 : 265) interrogeait déjà l'état d'esprit de l'individu quant à sa possible liberté dans un monde où les médias étaient en montée de puissance : « Poser la question de la liberté, c'était poser la question naturelle de savoir si la société permet à l'individu d'être aussi libre qu'elle lui promet, et aussi dès lors si la société est libre. » On comprend que l'individu émerge temporairement du cadre aveugle de la société, mais que dans son isolement sans fenêtre, c'est bien ce cadre qui l'aide à se perpétuer. Pour J. Ellul (1988 : 258-259) : « La télévision joue avec le réel et met entre la vie et nous un écran sur lequel ne s'agitent que des ombres. » L'ancêtre des écrans et même du digital n'est-il pas la télévision, n'est-ce pas elle qui commença cette emprise psychologique ?

3.2. Le temps d'écran et le bien-être psychique

Dans une perspective psychanalytique, l'écran agit comme une surface de protection ou de refoulement, à l'instar de l'« écran de rêve ». L'individu projette non seulement des images, mais aussi les émotions et identités de celui qui regarde, créant un espace d'interaction psychologique et sociale entre l'individu et son environnement, comme dans une sorte de théâtre privé : les déceptions, les colères, mais aussi les mouvements affectueux. Tout peut être rejoué avec les objets aussi souvent que l'enfant le désire. Il y projette des fragments de sa vie psychique et se les réapproprie à son rythme. L'objet de projection est tout autant un objet d'introjection. C'est cette dynamique de projection et d'introjection, spécifique à l'être humain, qui fonde la possibilité d'utiliser un grand nombre d'objets différents comme médiations thérapeutiques. Dans tous les cas, peut-on dire, l'être humain les utilise pour renforcer les deux fonctions psychiques qui sont à la base de son organisation mentale : les schèmes d'enveloppe et les schèmes de transformation. Les écrans soutiennent certains désirs comme se cacher (l'intimité) et se montrer à volonté (l'extimité), ne pas être oublié. Ils satisfont aussi la valorisation de l'expérience et favorisent le contrôle de la distance relationnelle, en soutenant l'établissement de liens avec des connaissances plus ou moins proches avec régularité et proximité. Derrière l'écran de l'intimité se perçoit le plaisir auto-érotique de se voir et d'être vu, dans ce monde de se cacher en se montrant.

Espace onirique, l'écran nous enveloppe et nous charme en nous faisant accéder à un monde surnaturel où sont projetés nos désirs et nos rêves d'homme. Il nous promet la compagnie sans effort, mais nous laisse plus seuls dans notre solitude à plusieurs. Ces conflits

intérieurs, un peu comme un miroir ou un écran mental, cette projection nous permet de protéger notre monde psychique tout en vivant l'expérience émotionnelle et imaginaire externalisée. Espace interposé entre le spectateur et les acteurs, l'écran crée une distance, un écart, qui rend possible l'accès à une autre scène, celle du rêve et de l'imaginaire. L'écran n'est donc plus un support passif : c'est un lieu d'interaction entre ce qui est montré et ce qui est mentalement vécu. Il a le pouvoir d'attraction, de séduction procédant du principe de nous faire accéder à un espace immatériel de représentation et de projection dans lequel on pénètre pour habiter un autre espace-temps. Dans cette projection, l'écran devient un espace de protection où le refoulement est comparable à « l'écran du rêve » où les images représentent des contenus inconscients déguisés. L'écran devient un espace agi, un lieu où l'individu agit sur les images, les modifie. Cette faculté d'interaction est la manifestation du passage de l'analogique au numérique, présent dans ce qu'on pourrait désormais appeler les nouveaux écrans : les ordinateurs, les consoles de jeux, les téléphones mobiles multimédias, les tablettes numériques, les iPad. Les écrans ne sont pas seulement des médias, mais des espaces où la projection se joue, créant ainsi un lien profond entre l'image extérieure et l'expérience de l'individu. F. Marty et S. Missonnier (2010 : 474) s'intéressant au monde virtuel, nous rappellent que l'espace d'internet et/ou de l'écran « offre de multiples possibilités de rêveries, d'inventivité et de socialité aussi, dans la mesure où ces techniques sont de plus en plus interactives. »

L'imagination que requiert l'utilisation de ce type d'objet confère au monde virtuel un statut proche de l'expérience transitionnelle : une rencontre avec la réalité externe où l'individu éprouve le plaisir de créer un objet dont il a besoin dans l'illusion de cette capacité créatrice. Les écrans constituent un espace transitionnel qui permet d'aménager l'absence et la présence de l'autre dans une dimension symbolique, de favoriser l'accès à la position dépressive et le traitement des angoisses dépressives. S. Tisseron et F. Tordo (2017 : 13) l'expliquent :

> L'objet transitionnel — c'est-à-dire l'écran — possède des caractéristiques qui correspondent à une fonction bien précise. Il s'agit d'un objet bien défini et qui s'adapte à toutes les manipulations qu'en fait l'homme. Du point de vue de sa fonction, cet objet est à tout moment créé-trouvé, c'est-à-dire inventé par l'homme pour tenir lieu de ce qui lui manque.

La virtualisation permise par les écrans possède alors des effets positifs, lorsqu'elle fait alterner l'investissement du pôle virtuel et du pôle actuel de toute relation. Le virtuel ne s'oppose pas au réel, mais à l'actuel : il est envisagé non pas comme n'étant pas encore advenu, mais simplement comme ce qui n'est pas d'actualité. Le virtuel se veut cadre de référence — abstrait, temporel et spatial —, un potentiel.

Conclusion

En quelques décennies, les écrans se sont nichés partout dans notre quotidien jusqu'au bout de nos doigts, si bien qu'aujourd'hui il nous semble parfois difficile de nous en passer. À travers cet article, nous avons proposé un regard sur l'écran dans nos usages pratiques, au fur et à mesure que l'objet écran est devenu omniprésent. Ni alarmistes ni prescripteurs, il s'est agi d'explorer les risques et les peurs associés à la prolifération des écrans dans le champ des possibles de cet outil qui transforme nos vies. Écrans et smartphones appartiennent à notre quotidien, occupant un espace rythmé par nos usages professionnels, administratifs, éducatifs, personnels, familiaux, amicaux. De ce paysage technologique captivant émerge un phénomène nouveau : la « technoférence ». Ce sont ces multiples interférences provenant du monde numérique, ces notifications, ces bips et vibrations qui surgissent et interrompent nos interactions, nos fils de pensée, notre présence. C'est donc bien davantage la manière dont on se servira de l'écran qui importe, plutôt que l'écran lui-même.

Voilà l'écran érigé en pôle-réflexe, en référentiel premier permettant d'avoir accès au monde, aux informations, aux images. Écran indispensable pour presque tout, écran incontournable. Pour V. Dunckley (2020 : 44) : « Les écrans sont profondément ancrés dans nos vies, et l'idée d'un jeûne électronique peut sembler accablante à première vue. » Et comme le signifie S. Welch (2010 : 249) : « Devant un dilemme, commencez par vous poser trois questions : Quelles sont les conséquences de ma décision dans dix minutes ? Dans dix mois ? Et dans dix ans ? » Homo numericus, nourris au sein du digital, quel sera notre présent, notre avenir ? Des lieux « sacralisés sans écrans », où l'écran est exclu, comme le préconise S. Turkle, ne sont plus à imaginer. Un jour peut-être, ce qui ne sera pas disponible sur écran n'aura plus d'intérêt ni d'existence pour tout un ensemble d'individus ; quasiment tout se cherchera sur écran et y renverra : être sur écran ou ne pas être sur écran.

Références bibliographiques

ADORNO Theodor Wiesengrund, 2011, *Dialectique négative*, Paris, Payot, 265 p.

ADORNO Theodor Wiesengrund, 2011, *Société : intégration, désintégration. Écrits sociologiques*, traduit de l'allemand par Pierre Arnoux, Julia Christ, Georges Felten et Florian Nicodème, Paris, Payot, 391 p.

BONNET Éric, 2013, *Esthétique de l'écran, lieux de l'image*, Paris, L'Harmattan, coll. Eidos, série Rétina, 186 p.

CHAROLLES Valérie, 2013, *Philosophie de l'écran : dans le monde de la caverne*, Paris, Fayard, 312 p.

CZEISLER Charles A., 2015, « Les effets de la lumière sur le système circadien humain », *Sleep Medicine Reviews*, vol. 29, p. 33-38.

DESMURGET Michel, 2019, *La fabrique du crétin digital. Les dangers des écrans pour nos enfants*, Paris, Éditions du Seuil, 432 p.

DUNCKLEY Victoria, 2020, *Les enfants difficiles, la faute aux écrans. Les bienfaits du sevrage électronique*, traduit de l'anglais par Geneviève Boulanger, Montréal, Les Éditions Écosociété, 489 p.

ELLUL Jacques, 1988, *Le bluff technologique*, Paris, Hachette, 491 p.

FRAU-MEIGS Divina, 2011, *Penser la société de l'écran. Dispositifs et usages*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 138 p.

FREUD Sigmund, 1965, *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, 120 p.

HENRI Sébastien, 2022, *Faire face à l'addiction aux écrans, smartphone, internet, réseaux sociaux*, Paris, Ellipses, 169 p.

KRISTEVA Julia, 1987, *Soleil noir. Dépression et mélancolie*, Paris, Gallimard, coll. Folio essais, 272 p.

LIPOVETSKY Gilles et SERROY Jean, 2007, *L'écran global*, Paris, Éditions du Seuil, 361 p.

MARTY François et MISSONNIER Sylvain, 2010, « *Cliniques de l'écran* », *Psychologie clinique et projective*, vol. 16, p. 465-481.

MCLUHAN Marshall, 1964, *Understanding Media. The Extensions of Man*, New York, McGraw-Hill, 318 p.

MORAND Pascal, 2025, *Rester soi-même derrière les écrans : Digital Detox*, Norderstedt, Books on Demand, 198 p.

RACICOT Yves, 2008, « Le tout à l'écran », *Medium*, n° 15, 2008/2, p. 101-112.

SOULAGES François et LE CORRE Sandrine, 2015, *Les frontières des écrans*, Paris, L'Harmattan, 142 p.

TISSERON Serge et TORDO Frédéric, 2017, *L'enfant, les robots et les écrans. Nouvelles médiations thérapeutiques*, Paris, 224 p.

TISSERON Serge, 2000, *Les enfants sous influences. Les écrans rendent-ils les jeunes violents ?*, Paris, Armand Colin, 176 p.

TURKLE Sherry, 2015, *Reclaiming Conversation. The Power of Talk in a Digital Age*, New York, Penguin Press, 448 p.

WELCH Suzy, 2010, *Dix, dix, dix. 10 minutes, 10 mois, 10 ans. La règle infaillible pour réaliser vos rêves*, traduit de l'anglais par Pascal Loubet, Paris, Éditions Michel Lafon, 249 p.